

MIECZYSLAW MOKRZYCKI

BRYGIDA GRYSIAK

# LE MARDI ÉTAIT SON JOUR PRÉFÉRÉ

*Dans l'intimité de Jean-Paul II*



Éditions des Béatitudes

## INTRODUCTION

Mgr Mieczyslaw Mokrzycki : Lorsque je ferme les yeux, je le vois mettre sa cape et marcher vers la terrasse. Je le vois réciter le *chapelet* avec grand recueillement, ou lire dans sa chambre la nuit, assis à son bureau. Je nous vois en train de nous promener dans les jardins de Castel Gandolfo...

Brygida Grysiak : *Mgr Mieczyslaw Mokrzycki est toujours resté dans l'ombre. Depuis le premier jour jusqu'au dernier moment que nous avons passé ensemble. Il suffit d'avoir échangé quelques mots avec lui pour savoir avec certitude pourquoi Jean-Paul II l'a choisi. C'est un homme beau, car bon et simple. Simple au meilleur sens du terme. Il sourit timidement lorsqu'il évoque sa vie quotidienne auprès de Jean-Paul II. Lorsque je l'interroge sur les moments les plus difficiles de ce quotidien, il joue avec son anneau épiscopal, embarrassé. Lorsque je lui demande s'il a pleuré après la mort de Jean-Paul II, il me demande de ne rien écrire à ce sujet... Et il s'essuie les yeux. Le père Mieczyslaw Mokrzycki, aujourd'hui archevêque*

*de Lvov, est resté neuf ans auprès de Jean-Paul II. En tant que second secrétaire, après Stanislas Dziwisz, il a vécu le quotidien du Pape. De la messe matinale jusqu'à la dernière prière du soir. Aujourd'hui, il dit avoir vécu dans l'ombre d'un saint. Et ce saint l'appelait : « Mieciu <sup>1</sup> ».*

---

1. Mieciu (se prononce : Miétziu) : diminutif affectueux de Mieczyslaw, employé au vocatif (NdT).

## LE DÉBUT DU MINISTÈRE

De Lvov au Vatican  
ou la première rencontre près de l'ascenseur

*« Je n'étais pas préparé pour cela, je n'ai pas fait l'École diplomatique et consulaire ! Je n'ai obtenu qu'un simple doctorat en théologie », raconte Mgr Mieczyslaw Mokrzycki avec une désarmante sincérité. Il a vite compris que Jean-Paul II ne cherchait pas un diplomate. Après un Irlandais, un Zaïrois et un Vietnamien, il voulait un deuxième Polonais auprès de lui. Dès le début, il a eu à ses côtés « Stasiu » – c'est ainsi que le Pape appelait le père Stanislas Dziwisz, son premier secrétaire. En 1996, le mercredi des Cendres, s'est joint à eux « Mieciu », ainsi le Pape appelait-il Mieczyslaw Mokrzycki. Dans les appartements du Pape, l'ambiance devint plus polonaise encore, plus familiale. « Familiale, discrète, on était entre nous », ajoute Mieczyslaw Mokrzycki. La discrétion était de plus en plus recherchée, car le Pape vieillissait et s'affaiblissait. Il avait besoin, non seulement*

*d'un bon organisateur du travail à la chancellerie, mais aussi de quelqu'un qui pourrait le soutenir dans ses moments de faiblesse, quelqu'un qui l'aiderait à se laver, à s'habiller.*

Mgr Mieczyslaw Mokrzycki : On peut dire que ce fut la Providence. Je n'ai jamais pensé à devenir secrétaire du Pape et, humainement parlant, je ne l'ai jamais sollicité. À la fin de mes études, j'eus l'occasion de passer un certain temps à Rome. L'archevêque Jaworski m'avait en effet demandé de travailler au procès de béatification du serviteur de Dieu, l'archevêque Jozef Bilczewski. Il désirait qu'après mes études, je trouve un travail à Rome et m'occupe en même temps du procès. Il a donc demandé au cardinal Dziwisz, qui était alors prélat, de me trouver une fonction au Vatican, ce qu'il a fait. Durant six mois, j'ai travaillé à la Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements. C'est alors que Monseigneur Dziwisz et le Saint-Père lui-même ont eu l'occasion de mieux me connaître.

Brygida Grysiak : *Le Pape et vous, vous êtes-vous d'emblée appréciés mutuellement ?*

– Je pense que oui. Notre collaboration était efficace. On peut dire que nous pensions de la même manière.

– *Qu'est-ce qui vous liait vraiment ?*

– Je pense que c'était une sympathie pour l'archidiocèse de Lvov. Le Saint-Père aimait l'archidiocèse de Lvov à cause de l'archevêque Baziak qui fut le dernier archevêque de Lvov avant la guerre. Plus tard, Baziak est devenu administrateur de Cracovie et a choisi Karol Wojtyla comme évêque auxiliaire, il l'a consacré. Ensuite, il y a eu aussi l'amitié du Saint-Père avec le

cardinal Jaworski. Le Pape m'a donc fait confiance, c'est cela. Il avait une certitude en ce qui concerne la personne, en ce qui concerne le prêtre et, en même temps, de la sympathie pour les prêtres de Lvov.

– *Lorsque j'ai découvert quelle était votre devise épiscopale, j'ai pensé que je comprenais ce qui vous unissait...*

– « Humilité »... Il m'est difficile de dire quelque chose me concernant. Mais je pourrais dire que cette devise s'est encore renforcée par mon ministère auprès du Saint-Père.

*L'archevêque Eugeniusz Baziak a ordonné Karol Wojtyła comme évêque ; depuis longtemps, Karol Wojtyła était lié d'amitié avec le cardinal Marian Jaworski, chapelain de Baziak et son futur successeur. En 1967, lorsque l'abbé Jaworski perdit la main gauche dans un accident de chemin de fer, Wojtyła, déjà métropolitain de Cracovie, lui rendit visite à l'hôpital. Devenu Pape, il l'invitait souvent chez lui. Le cardinal Jaworski fut l'un des rares hôtes à avoir logé dans les appartements pontificaux.*

*C'est de ses mains que le jeune Mieczysław Mokrzycki reçut l'ordination sacerdotale, le 17 septembre 1978. Il partit ensuite travailler en Ukraine. Il fut secrétaire de l'archevêque de Lvov, Marian Jaworski, dont il prit la succession par la suite. Aujourd'hui, il est revenu habiter à Lvov. Mais avant d'y revenir, il est passé par le Vatican.*

– *Comment s'est déroulée votre première rencontre ?*

– Le Saint-Père m'a invité dans son bureau et m'a dit : « J'aimerais que vous travailliez avec moi, ici, que vous aidiez le père Stanislas. Et je pense que nous nous